



Vollard pris à la gorge par les élus

«JEUMON NE SERA PAS UN ESPACE DE PROPAGANDE»

Un peu plus d'un mois après son installation à Saint-Denis, le Théâtre Vollard, qui devait à l'origine gérer librement le nouvel espace Jeumon, voit la grosse patte de la mairie dionysienne se poser sur lui. Tandis que le Conseil régional et le Conseil général ont cruellement baissé leurs subventions en 1991, Roland Darty, sympathisant socialiste, vient d'être nommé administrateur de Jeumon, et la mairie affiche désormais clairement son intention de se servir de Vollard pour sa propre «propagande», selon le mot d'Emmanuel Genvrin. Se pose dès lors la question de la survie d'un lieu et d'une troupe.

Au départ, le retour de Vollard à Saint-Denis répondait à un rêve caressé par la troupe depuis longtemps. C'était un retour aux sources et une victoire sur les aléas de la politique. Malgré les diverses pressions, Vollard avait montré qu'une troupe de théâtre populaire et professionnelle pouvait, en se battant, résister au clientélisme. «Vollard n'est pas soluble dans une municipalité» explique Emmanuel Genvrin.

Ce souci d'indépendance, nécessaire à l'esprit même de Vollard, était marqué noir sur blanc dans le contrat signé entre la troupe et la mairie de Saint-Denis. Dès l'origine, il était bien entendu, entre les deux parties, que les 650.000 francs de subvention annuelle accordée par la mairie à Vollard ne donnaient à la mairie aucun droit de regard sur les créations de la troupe, qui gardait sa totale indépendance. Jeumon était alors conçu comme un espace de création libre.

La mairie n'est d'ailleurs pas la seule collectivité à participer au fonctionnement de la troupe. A ses côtés, le Département, la Région et le ministère de la Culture allongent chacun la monnaie.

Mais le rêve n'aura pas duré longtemps. La mairie était-elle sincèrement soucieuse de promouvoir une troupe de théâtre réunionnais en proposant à Vollard de revenir dans sa ville où avait-elle dès l'origine pour objectif d'en faire un tremplin pour sa propagande? Emmanuel Genvrin constate qu'il entend depuis longtemps «des bruits de bottes».

«ON A REVU QUE ÇA POUVAIT SE PASSER AUTREMENT»

Le désir de récupération du symbole Vollard par la municipalité dionysienne est apparu de manière concrète dès le jour de l'inauguration de l'espace Jeumon.

Auparavant, la municipalité s'était bornée à laisser s'exprimer les initiatives privées. La troupe avait donc tout organisé elle-même et offert un espace à Laurent Segelstein et Natalie Bertrand pour l'exposition Bâtissage. Le jour de l'inauguration, il paraissait clair que Jeumon et Vollard étaient synonymes. Pourtant, peut-être avant le début des festivités, un camion de la municipalité débarque sur les lieux et dépose un immense panneau avec le logo de la mairie. Grand seigneur, Gilbert Annette arrive peu de temps après, fend la foule, et ouvre Jeumon, s'en attribuant tout le mérite. Et tandis que Vollard faisait sa conférence de presse, la mairie en faisait une autre de son côté. Plus tard, dans un article sur le nouvel espace Jeumon, le journal municipal ne fait qu'une brève allusion à Vollard. Enfin, la semaine dernière, la mairie décide, sans même consulter la troupe, de nommer un administrateur sur Jeumon, en la personne de Roland Darty, sympathisant socialiste...

«Alors l'idée d'un Jeumon libertaire s'efface au profit d'une distribution de places aux copains», constate Emmanuel Genvrin. Adieu, liberté chérie. Bonjours les manœuvres politiciennes et le clientélisme.

«On a revu que ça pouvait se passer autrement», poursuit Emmanuel Genvrin, songeur. C'était compter sans le poids des mauvaises habitudes politiciennes et sans les événements de février. Si, à l'origine, la mairie de Saint-Denis était sincère, cette sincérité s'est vite évanouie devant les émeutes. Pour sortir de là et restaurer une image sérieusement abîmée, tout était bon. Il y avait si longtemps que la municipalité dionysienne perdait des électeurs... Et l'éclat de Vollard vient au moment propice rehausser l'image de l'action municipale.

«La mairie de Saint-Denis a

besoin de faire une propagande immédiate», explique Emmanuel Genvrin. «On dirait qu'elle a sillé la fin de la récréation et que maintenant elle va faire comme les autres».

Du coup, le Conseil général et le Conseil régional ont décidé de retirer leurs billes.

UNE SOUMISSION DE LA CULTURE AU POLITIQUE

«Nous venons d'apprendre par un courrier que la Région nous aidera en 1991 à hauteur de 300.000 francs, déclare le patron de la troupe. L'année dernière nous avions obtenu 450.000 francs, plus 53.000 francs au titre de la coopération régionale. La baisse est sensible à l'heure où nous entrons dans un nouveau lieu, Jeumon, et où nous développons nos activités pour l'animer correctement».

«Nous devons également faire face à une baisse des subventions du Département de 25%. Elles sont passées de 60.000 francs en 1990 à 475.000 francs pour 1991», explique Emmanuel Genvrin. Quand au SIVOMR, qui donnait 500.000 francs, il a stoppé ses aides, ce qui s'explique par le transfert de la troupe de La Possession sur Saint-Denis, cette dernière ayant offert une aide compensatoire.

Voilà la troupe prise à la gorge entre une municipalité qui cherche à l'avaler et les autres collectivités qui s'en vont. Seul le ministère de la Culture a augmenté modestement (de 50.000 francs) sa subvention.

La Région et le Département accepteront-ils de revoir leur position et d'aider la troupe à être indépendante de la mairie de Saint-Denis, où vont-ils la laisser se faire inféoder à un parti? Il s'agit pour Vollard de vivre libre ou de mourir.

A l'occasion de la reprise de «Lepervenche», demain à la Grande Chaloupe, Vollard a décidé de faire une petite «action d'éclat» pour

rendre plus évidente la dramatique situation de la culture sur l'île. «Vendredi, l'entrée au spectacle sera libre. Nous laisserons les gens payer ce qu'ils veulent, comme le font les collectivités

locales. Et forcément, il y aura du bordel», explique Emmanuel Genvrin, qui désire élargir le débat sur le problème de la création culturelle et de la liberté à La Réunion.

Caton

Lettre ouverte du Théâtre Vollard au maire de Saint-Denis

Avant d'avoir vécu, le projet Jeumon se meurt; depuis l'inauguration, le contrôle municipal s'est fait pesant: signalétique, articles de presse et discours de récupération, visite de ministre, nomination d'un attaché communal... Passons sur les promesses faites aux uns et autres...

Nous rêvons toujours d'un espace libre, utopique, tourné vers la création professionnelle, sorte de village d'artistes en quête des formes et des pratiques culturelles de demain, un lieu capable de capter et de positiver l'énergie que l'on

sent monter dans la jeunesse de Saint-Denis. Il y avait cependant un impératif: éviter la fonctionnarisation et la politisation (le «mal réunionnais») qui paralyse depuis des années les équipements culturels et les Maisons de jeunes de l'île. Monsieur le Maire, si vous le voulez il n'est pas trop tard: reprenez le dossier «Jeumon», retrouvez l'idée première et devenez le garant d'une démarche nouvelle et généreuse.

Le Théâtre Vollard



JEUMON DEVIENT UN LIEU DE PROPAGANDE POUR LA MAIRIE DE SAINT-DENIS, A DÉCLARÉ EMMANUEL GENVRIN. (PHOTO BRUNO RAMBA)